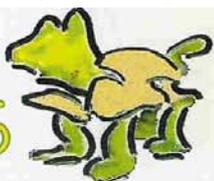


L'Oséo4partes

Revue européenne d'ostéopathie comparée

Trimestriel • N°18 • Septembre 2010 • 12 euros

► UN PÉRIPLE AU COEUR ET AUTOUR DE TOUTE VERTÈBRE ...



Le poser d'un diagnostic suite à l'auscultation de certaines articulations, particulièrement chez le cheval, me semble, depuis le début de mon activité, d'un abord délicat.

L'ensemble des observations ci-dessous ne prétend pas englober toutes les dysfonctions possibles ni tous les moyens diagnostiques. Il s'agit plus simplement de présenter certains points qui me sont venus spontanément au fil des consultations. J'aimerais ainsi susciter une série d'articles «réponses» afin de partager différentes approches de ces étages articulaires.

► Auscultation du grasset

Chez le chien et le chat, son approche paraît aisée. En dehors d'une éventuelle inflammation, le palpatoire indique un épaississement de l'articulation, signe majeur de l'arthrose. La mobilisation du grasset dans l'extension et la flexion complète le diagnostic en termes de douleur et de bruits articulaires. On peut par ailleurs aisément recourir au test du tiroir pour diagnostiquer une déchirure des ligaments croisés.

L'observation de la locomotion est également riche en enseignements. Un chien avec une gêne due à un phénomène de subluxation de la rotule supprime des foulées du membre postérieur atteint : il sautille sans déplier la battue du membre atteint. Ceci se reproduit à

une fréquence plus ou moins élevée suivant le degré d'atteinte. S'il s'agit d'une déchirure des ligaments croisés, la boiterie est caractérisée par un appui de plus en plus léger et du bout des doigts ; le membre atteint est replié sous l'abdomen et dirigé vers l'avant.

La locomotion d'un cheval qui souffre des grassets est maladroite dans les tournants. L'arrière-main paraît raidie et l'engagement croisé des postérieurs est faible. Le reculer est également plus difficile pour l'animal. Toutefois, s'appuyer avec fiabilité sur la locomotion paraît moins facile que dans le cas de la consultation d'un chien.

L'approche palpatoire renseigne également dans une moindre mesure. L'inflammation se détecte, mais sans épaississement de l'articulation. La mobilisation est aussi bien moins aisée et parlante dans la mesure où grasset, jarret et boulet sont solidarisés. Une gêne lors du test de tri-flexion ou d'extension globale du membre peut donc moins directement s'interpréter. Et le test du tiroir – qui par ailleurs semble pouvoir se réaliser – paraît de peu d'utilité en dehors de son évidente difficulté à mettre en œuvre, du fait de la faible fréquence de ce type de pathologie chez le cheval.



Test de tri-flexion

A la palpation, le grasset peut être inflammatoire, oedémateux, épais et sensible, soit. Mais il peut aussi présenter des trémulations musculaires ainsi que des bruits articulaires (provoqués ou non) à chaque accrochement et décrochement physiologique de la rotule. Bon nombre de chevaux présentent ces signes d'inconfort du grasset ; la difficulté réside dans l'estimation de la « normalité ». Le ressenti des tensions tissulaires fasciales complète cette approche.

L'usure du sabot avec une pince très rabotée par les frottements peut également renseigner quant à un évitement de la flexion d'une articulation distale du membre. Enfin, un test actif de la rotule en translations transverses et verticales, s'il est permis par le cheval (ce qui est déjà bon signe) permet de finaliser le bilan de cette articulation du grasset. Poussé jusqu'à la manipulation il peut permettre de libérer certaines restrictions de mobilité.

► Auscultation du jarret

Bien qu'une gêne lors des tests globaux du membre soit de peu de précision chez le cheval, il semblerait que certaines pathologies du jarret comme l'éparvin soient assez bien révélées lors du test de triflexion. Dans ma pratique, ce test vise à tester, une fois les flexions du grasset, du jarret et du boulet à leur maximum (tri-flexion), les mouvements de l'os coxal. En effet, la douleur peut être assez nette de même que les bruits articulaires peuvent être bien audibles. Puis, en position dite « du maréchal », interviennent d'autres tests plus précisément destinés au jarret et à ses différentes structures osseuses.

La palpation permet bien entendu d'appréhender les habituels signes de dysfonction (chaleur, gonflement, poulx) ainsi que d'appréhender les tensions tissulaires fasciales.



articulations

L'observation du cheval en mouvement peut également être révélatrice de la pathologie de jarret s'il s'agit d'une gêne à la flexion. On observera alors un mouvement de translation verticale plus importante de l'ensemble du membre à partir de la croupe.

► Auscultation du boulet

L'articulation du boulet peut être abordée par une série de tests structurels bien spécifiques pour l'articulation métacarpo-phalangienne et pour les os sésamoïdes. Toutefois, plusieurs cas d'entorses du boulet n'ont pas réagi à cette batterie de tests comprenant l'impulsion de diverses rotations et translations de la première phalange sur l'os métacarpien principal et des os sésamoïdes.

La palpation reste incontournable quant à la collecte des signes de l'inflammation. Elle permet également dans les cas chroniques la perception d'une zone de chaleur ou de froid très localisée et « pointue » si la main s'attarde quelques secondes. Ceci se ressent également pour le jarret, mais il semblerait que l'articulation du boulet révèle ce phénomène de manière plus nette.

Dans les cas aigus de dysfonction comme celui d'une entorse du boulet, on peut observer lors de la marche un poser nettement en pince avec une descente quasiment du boulet. Dans les cas chroniques au niveau des boulets postérieurs, en général la fin de l'appui est écourtée d'où une impression généralisée d'abaissement du membre depuis la croupe.

► Auscultation des phalanges

L'articulation interphalangienne proximale s'aborde avec les mêmes tests que l'articulation du boulet, impliquant rotations et translations. Le recul pris ces dernières années, en dehors de l'amélioration de la qualité de ma palpation et du ressenti des tensions tissulaires qui l'accompagnent, concerne essentiellement l'écoute de certains bruits articulaires au niveau de la couronne. En effet, plusieurs chevaux émettant ces bruits systématiquement dans cette zone se sont avérés pré-

senter des pathologies d'usure articulaire au diagnostic vétérinaire. Il faut également considérer la forme des sabots qui peut signer une dysfonction chronique des phalanges, mais aussi de tout autre chose, à commencer par la jonction cervico-dorsale.

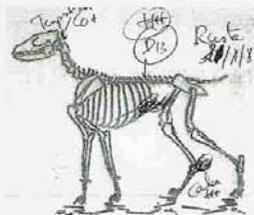
► Conclusion

Pour conclure, je dirai qu'en dehors des éternelles interrogations concernant l'interprétation exacte du ressenti en termes d'inconfort pour l'animal et du « qui de

l'œuf ou de la poule... », les tensions fasciales et les zones de chaleur « pointues » (avec ou sans inflammation flagrante), à moins d'une douleur évidente, sont les bouées actuelles auxquelles je me raccroche pour établir un diagnostic de souffrance et de dysfonction articulaires.

Catherine Brassaud
brassaud@yahoo.com
<http://www.animosteoo.com>

(Suite de la Page 19)



- des symptômes viscéraux
- une émotion qui traite ici de hiérarchie dans le clan.
- des liens mis en exergue par la médecine chinoise.

Un mélange qui permet de sortir de l'injustice d'un symptôme pour dérouler le fil dans une histoire cohérente.

Au fait, la rechute ne serait-elle pas due à la perturbation induite par l'opération sur le méridien dans sa face ventrale ?

Il n'y a qu'un pas à franchir pour le penser.
Le faites vous ?

Je vous laisse deviner mon choix.

Patrick Chêne
<http://www.vetosteopathe.eu/>

(Suite de la Page 25)

sation du dos pour en percevoir les « cassures », c'est-à-dire les portions de dos où le mouvement ne se transmet pas.

Alors le mélange des deux permettrait de supposer dans certains cas que le défaut observé n'est pas un problème réhabilitatoire...

Même si, j'en conviens, ce n'est que le traitement ostéopathe et son résultat ainsi que sa tenue dans le temps qui permettra de trancher définitivement

Ce serait un examen de plus, non plus visuel mais palpatoire qui serait à ajouter aux autres tests habituels, cela permettrait parfois de discerner si les défauts de conformation et d'allure observés peuvent être reliés à des points dorsaux douloureux et si c'est le cas de remettre la notation à un concours ultérieur.

► Conclusion

Même si ce regard est propre à l'ostéopathe, même si il n'est pas toujours pertinent, il me semble néanmoins important de l'introduire dans un jugement d'allure car il est dommage d'exclure un potentiel reproducteur et d'anéantir des années d'efforts sur des critères qui ne seraient pas fondés : c'est-à-dire supposer que le défaut d'allure ou de conformation a une origine génétique ou congénitale quand parfois ce n'est pas le cas.

Patrick Chêne
<http://www.vetosteopathe.eu/>